

Le Voyage à Nantes 2026, une édition en demi-teinte ancrée dans la terre

Après le départ de son talentueux fondateur Jean Blaise, le Voyage à Nantes ouvre un nouveau chapitre de son histoire avec Sophie Lévy. Celle-ci inaugure en ce mois de juillet caniculaire un cycle de quatre saisons autour des quatre éléments, avec la terre pour commencement.

Reportage.



Ils en rêvaient depuis longtemps. Investir la **chapelle du lycée Clémenceau**, à deux pas du jardin des Plantes, était l'un des projets secrets de l'équipe du **Voyage à Nantes**, qui n'avait jusqu'ici pas pu aboutir puisque les élèves y passent encore leurs examens. Mais cette année, le directeur de l'établissement scolaire a trouvé une solution, et le grand public peut enfin pénétrer **cette architecture grandiose** pour y découvrir une construction infiniment plus modeste : **l'étrange maison modulable** en torchis et bois de chêne d'**Edgar Sarin** (né en 1989).

L'artiste l'a pensée comme **une architecture à vivre**, et a méticuleusement aligné sur le sol **toutes sortes d'accessoires**, tels qu'une série de cuillers, des assiettes, des bidons d'eau, mais aussi des ruches et autres sculptures énigmatiques et mystérieuses, qui viennent rappeler la **présence nécessaire de la poésie** dans une vie.

L'œuvre, en partie composée de **terre crue**, prend donc au pied de la lettre le thème de **cette édition 2026**, la **première du cycle** inauguré par la nouvelle directrice Sophie Lévy **autour des quatre éléments** : la terre, l'eau, l'air et le feu.

Un arbre géant

Cet été, ce sera **la terre**, donc. Avec une minuscule ou une majuscule, selon qu'elle soit envisagée par les artistes comme « **matière profonde et silencieuse** » ou « **cosmos**, puissance métaphorique dense et primordiale », pour reprendre les mots de la commissaire. Le fil rouge nourrit **un nouveau parcours qui ne convainc qu'à moitié**, ponctué de beaux arrêts mais aussi marqué par des projets d'ampleur qui déçoivent. Parmi eux, il y a **l'arbre géant** qu'a fait pousser le jeune **Louis Guillaume** (né en 1995) en bordure du château des ducs de Bretagne.



« Notre dit Pays » de Louis Guillaume pour « Le Voyage à Nantes » 2026 ⓘ

Hommages aux travailleurs de la terre

Barbara Schroeder investit le Jardin extraordinaire avec une série de colonnes réalisées à partir de bouses de vache, marquées des empreintes des plantes poussant dans les alentours,

Non loin de là, on retrouve dans une **ancienne volière du jardin des Plantes** une figure bien connue de la scène artistique nantaise : sous forme d'hologrammes, le facétieux **Pierrick Sorin** (né en 1960) se met en scène en **jardinier pyromane**, qui fait brûler des feuilles en plein été ou active une manivelle pour faire tourner une fleur sur elle-même. Plus discrète encore, **Barbara Schroeder** (née en 1965) investit le **Jardin extraordinaire** avec

**et qui portent
chacune le nom
d'une vache ayant
fourni la matière
chérie de l'artiste.**

une série de **colonnes réalisées à partir
de bouses de vache**, de terre, d'ouate et
de ciment, marquées des empreintes des
plantes poussant dans les alentours.
Chaque colonne porte le nom d'une
vache ayant fourni la matière chérie de
l'artiste, qui revendique vivre en
« bouseuse » à la campagne : Lune, Mimi,

Ange, Rozi, Pupille et Rébéca.



« Les Mistériennes » de Barbara Schroeder pour « Le Voyage à Nantes » 2026 ⓘ

Les deux projets ont en commun **une certaine dose d'humour**, et de surgir au détour d'allées dans les parcs de la ville. Il y a de l'humanité, aussi, dans ce qui peut apparaître comme un **hommage aux petites mains des jardiniers**, et à la mémoire paysanne en milieu urbain.

Autre réussite, la petite exposition de **Caroline Le Méhauté** (née en 1982) dans le passage Sainte-Croix. L'artiste travaille **à partir de matières naturelles** pour réaliser des œuvres minimalistes. Comme des monochromes bruns parés de fissures, qui sont des portraits de différents sols, ou d'abstraites cyanotypes de formes rondes, en réalité des **photographies de champs** de plusieurs kilomètres de diamètre en agriculture intensive.

Une collision effarante

Ici, le message est plus que clair, et les formes diablement séduisantes : en portant son attention à la **richesse des sols** (les visiteurs peuvent même repartir avec une poignée de graines à répandre où ils le souhaitent pour régénérer des sols malmenés) et en nourrissant un **regard critique** sur l'appauvrissement que provoque l'exploitation des terres, Caroline Le Méhauté fait de chaque œuvre **un acte de foi**. Et apparaît comme l'artiste qui honore avec le plus d'engagement le thème lancé par Sophie Lévy. Difficile d'en dire autant de **Théo Mercier** (né en 1984), enfant chéri de l'art contemporain, qui **joue sa partition habituelle** en convoquant sur la place Graslin, juste en face de l'opéra, un **paysage de désolation** avec gravats, monticules de sable sculptés et carcasses de voitures [ill. en une].





« Négociation 34 – Porter Surface » (2011) de Caroline Le Méhauté pour « Le Voyage à Nantes » 2026

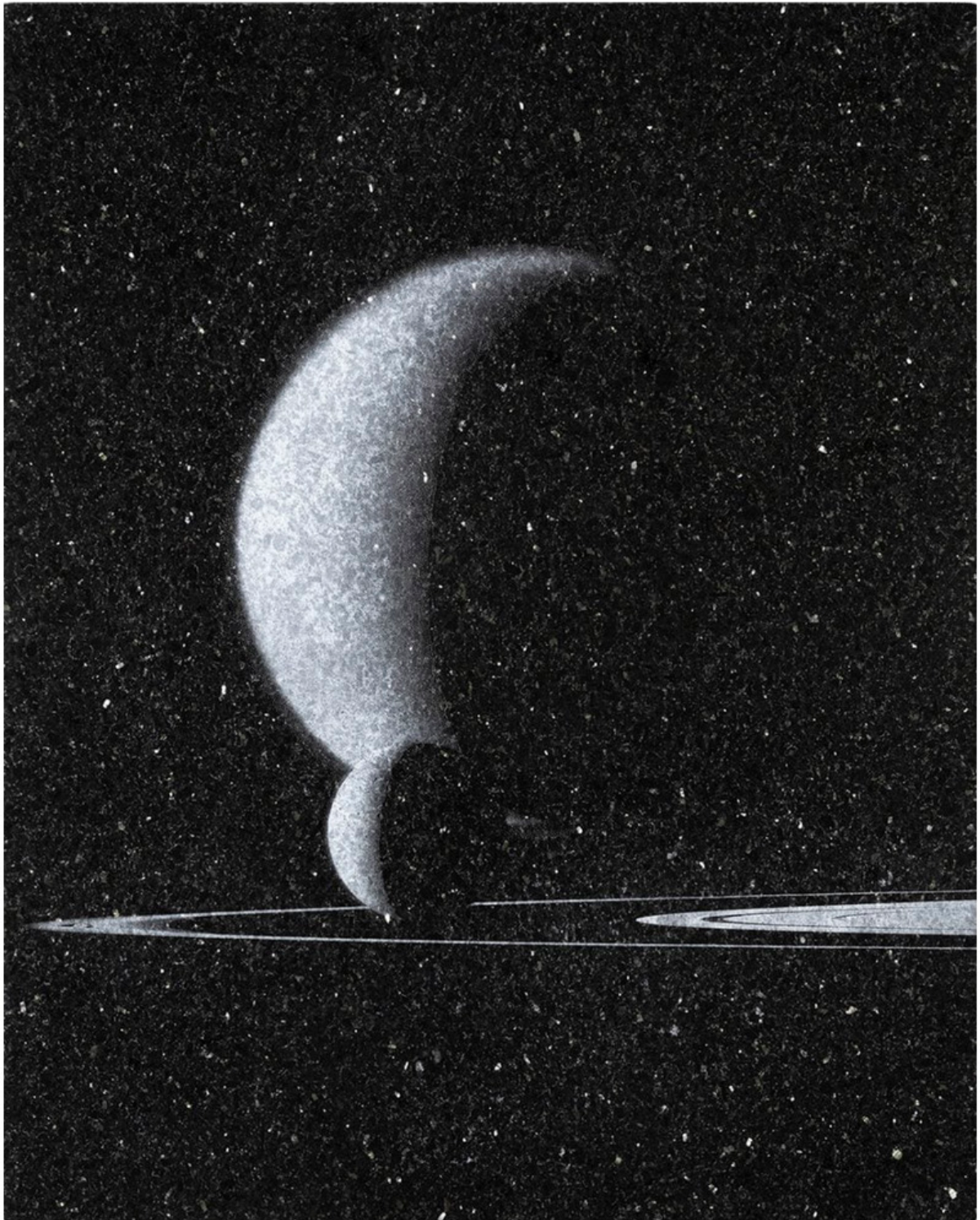


Le fascicule du Voyage à Nantes indique que celles-ci « rappellent un passé récent où la place, aujourd’hui piétonne, était encore traversée par la circulation », mais l’argument **semble un peu pauvre**. De chacune d’elle, s’échappent en tout cas **des airs d’opéra**, seul lien tangible avec l’emplacement (et avec la prise de fonction récente de l’artiste, associé au CCN Ballet national de Marseille depuis 2025). Reste qu’il est difficile de ne pas penser que l’installation **violente la place Graslin**, puisqu’elle se compose d’ingrédients qui ont **la laideur d’une pollution**. Or, s’il est bien une leçon que nous a appris Jean Blaise, c’est que l’art contemporain doit **trouver sa juste place** dans une ville, dans le quotidien des habitants qui l’arpentent tous les jours et vivent littéralement avec les œuvres, s’y attachent parfois. Ici, l’installation a la saveur d’une **collision** à laquelle on assisterait impuissant, quelque peu effaré.



« La Machine du sacré » d'Ali Cherri pour « Le Voyage à Nantes » 2026 ⓘ

Pour poursuivre le parcours, on ira encore au **musée Dobrée** et sur la **place Félix-Fournier** pour **Ali Cherri** (né en 1976), qui dévoile ici l'installation de la plus grande envergure qu'il ait jamais créée. À la **HAB Galerie**, aussi, approcher la Terre avec un grand T dans l'exposition collective orchestrée par Marc Donnadieu, un parcours d'œuvres qui **relie l'infiniment petit et l'infiniment grand** (avec, notamment, de fascinantes vidéos de Charles et Ray Eames, Hugo Deverchère et Caroline Corbasson).



« Marble Recording (Titan & Dione) » (2025) de Hugo Deverchère pour « Le Voyage à Nantes » ⓘ
2026

Enfin, dans les cryptes tout juste rouvertes de la **cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul**, où **Anne-Charlotte Finel** (née en 1986) nous embarque dans un **voyage au cœur de la vie sauvage** de l'aéroport de Nantes. Il y a donc tout de même de beaux arrêts dans ce Voyage en terre nantaise. Le dernier se goûte, puisqu'il s'agit d'un **muscadet nommé Terres**, vendu sur le site de la manifestation et qui associe cinq terroirs du coin (granite, gabbro, orthogneiss, amphibolite, schiste). La bouteille coûte douze euros et s'avère collector, avec son **étiquette canon signée Pauline Barzilaï** – laquelle a aussi habillé un tram.

→ **Voyages à Nantes**

Du 4 juillet au 6 septembre 2026

Plus d'informations [sur le site du Voyage à Nantes](#)

Art contemporain

Installation

Nantes